



- PISTES D'EXPLOITATION -
www.filmcourt.fr



Évoquer avec les enfants leurs jeux avec l'eau ou la neige, et les sensations de froid, de chaud, de léger qu'on leur associe. Ne pas oublier de rappeler que si la neige est froide au premier contact, elle donne aussi le sentiment de brûler au bout de quelques instants une fois que l'on a retiré sa main nue.

Il est possible d'élargir la discussion sur la diffusion du goût, un morceau de chocolat par exemple, de la langue au palais...



Lors d'une promenade en forêt ou au bois, aller vérifier sous l'écorce d'un vieil arbre, la tête des animaux qui vivent là. En faire un inventaire, leur trouver des noms et se renseigner pour savoir à quoi ils servent.

www.bretagne-vivante.org



Dessiner le portrait de l'un des deux personnages du film après avoir fait ensemble la liste de leurs traits principaux. Demander à chacun de leur trouver le nom qui collerait le mieux à leur façon d'être et de vivre.



Organiser un atelier où les enfants vont lâcher une goutte de peinture ou de colorant dans de l'eau ou sur une feuille A4 et regarder la progression de celle-ci.



Rédaction : Christian Campion

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
 Anne Flageul / Violaine Guilloux
 Association Côte Ouest

1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
 02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- POUR LES PITCHOUNES -
 dès 3 ans

LE SILENCE SOUS L'ÉCORCE

Joanna Lurie



11' / 2010 / France / animation par ordinateur

Dans une forêt géante couverte d'un grand manteau blanc, de drôles de petites créatures découvrent la neige si blanche, si belle, si fascinante.

Un conte nocturne plein de tendresse.

Au cinéma comme en littérature, découvrir un univers inconnu où le réalisateur comme l'auteur ne dit pas tout, peut offrir des moments de pur plaisir au spectateur comme au lecteur. Son intention est simplement de vous plonger radicalement dans autre chose que votre quotidien, **d'aiguiser votre curiosité et votre sensibilité**. L'explication cède alors le pas à la sensation. La narration d'une histoire avec une psychologie poussée des personnages, des ingrédients d'action et des rebondissements multiples compte moins que l'atmosphère générale dont toute l'œuvre semble imprégnée.



C'est ce qui se produit avec le court métrage de Joanna Lurie (1) où la réalisatrice fait pénétrer le spectateur dans un monde parallèle et très doux où des créatures qui ne ressemblent à aucun être vivant connu, deviennent, en quelques plans de cinéma, vite familiers. Ils inspirent même de l'empathie avec leurs bouilles rigolotes aux sourires édentés, leurs silhouettes longilignes et colorées, leurs soupirs expressifs et leur aptitude à jouer avec tout ce qui les entoure. Les traces, les reflets et tout particulièrement cette neige qui tombe en flocons épais. Elle leur procure au-dedans comme au-dehors des sensations diffuses et intenses. À regarder et écouter le court métrage de Joanna Lurie, on est à même de **retrouver ces bonheurs d'enfance, liés à l'apprentissage du chaud et froid**, qu'on a captés un jour au fond de soi et qui sont si difficiles à partager avec des mots.

Le film démarre par un **balayage horizontal** de la caméra sur le générique qui accompagne la chute d'un arbre. La bande-sonore confirme l'impression. Nous sommes dans une forêt et il neige à gros flocons. La chute a causé quelques dégâts et nous voilà à suivre désormais une coulée de neige poudreuse qui s'immisce dans le sol. La caméra fait un **travelling vertical** et l'on découvre dans ce beau décor d'hiver, tout de gris, de noir et de blanc, des touches de couleurs vives données par des petits animaux en hibernation à l'intérieur de cavités. L'habileté de Joanna Lurie est de jouer avec notre regard pour écarter définitivement de notre tête les dimensions réelles des êtres qu'elle a imaginés et toute rationalité quant à leur comportement même si le premier d'entre eux qui sort la tête de la neige manifeste le souci de soutenir un autre tronc d'arbre d'une petite branche pour éviter une nouvelle chute. Ronronnant de plaisir, **ces êtres-là sont tout entier à sentir le monde qui les entoure** et à apprécier leur complicité naissante.

Chez la réalisatrice, l'infiniment petit et l'extra-large sont peut-être synonymes. Dedans comme dehors, il neige et Joanna Lurie confirme ses intentions de nous troubler en alternant plans larges, moyens puis gros plans pour sortir définitivement

ses personnages du cadre de notre logique. On les regarde par en-dessous ou par-dessus. **Insaisissables, ils disparaissent très petits d'un côté du cadre de l'image pour réapparaître immenses** par en-dessous, avant de le remplir tout d'un coup afin de décrire ce qui se passe au fond d'eux-mêmes. Dans l'ivresse de leur jeu à goûter la diffusion du froid dans leurs corps, ils créent un véritable tourbillon - leur environnement s'est coloré de rouge grâce à cette magie du cinéma où les frontières du dedans-dehors s'abolissent - et tombe une averse de flocons rouges dont l'un brille plus que les autres. Il finit par être avalé par le premier personnage à capuchon noir, le plus espiègle, qui connaît alors de nouvelles sensations de chaleur.

Dès cet instant, les deux amis ne sont plus au diapason. Quand, désormais baigné d'une aura lumineuse, l'avaleur du flocon rouge va s'aventurer seul dans la tempête, puis disparaître d'un coup après avoir retrouvé son ami, on se prend à penser à ces insectes, les lucioles, qui émettent de la lumière pour attirer leurs congénères. Une chose est certaine : son départ brutal n'occasionne pas de tristesse. Tout simplement parce que son complice est sollicité par d'autres sensations. Alors que le spectateur entend des craquements de bois et les bruits de la forêt, il applique sa tête contre un tronc d'arbre et écoute le silence de l'écorce. Il sait lui qu'il y a de la vie là-dessous. C'est peut-être de là qu'il vient.



(1) Joanna Lurie s'est formée à Angoulême, à l'École des métiers du cinéma d'animation, puis à l'École des métiers et de la création infographique. *Le silence sous l'écorce* a notamment été primé au dernier festival international d'Annecy consacré à l'animation. Dans son film, elle utilise une technique de dessin à l'ordinateur en 2D.